

" Eau Follet "

Chansons de Clochers

Airs de Fanfares de Chasses à Courre

HALLALIS



Chiens et che-vaux se ré jou - is - sent. Le cerf aux



a - bois va tom - ber. Les cors à l'en - vi re - ten-



tis - sent. Et le li - mier va re-don-ner du go - sier.



Les cors à l'en - vi re - ten - tis - sent. Et le li -



mier re-don-ne du go - sier. Dé-jà les chas-seurs ap-plau-



dis - sent ce qu'au di - ner cha - cun va ra - con - ter.

Musique typographique Beaudouire.

Collection des Chasses à Courre

Forêt de Fontainebleau

N° 30. Ermitage de Franchard
- Hallalis

N° 31 Belle Croix
- Rendez-vous

N° 32 Table du Gd-Maitre
- La Royale
(à suivre)

Demander le catalogue des
autres séries.

FRANCHARD

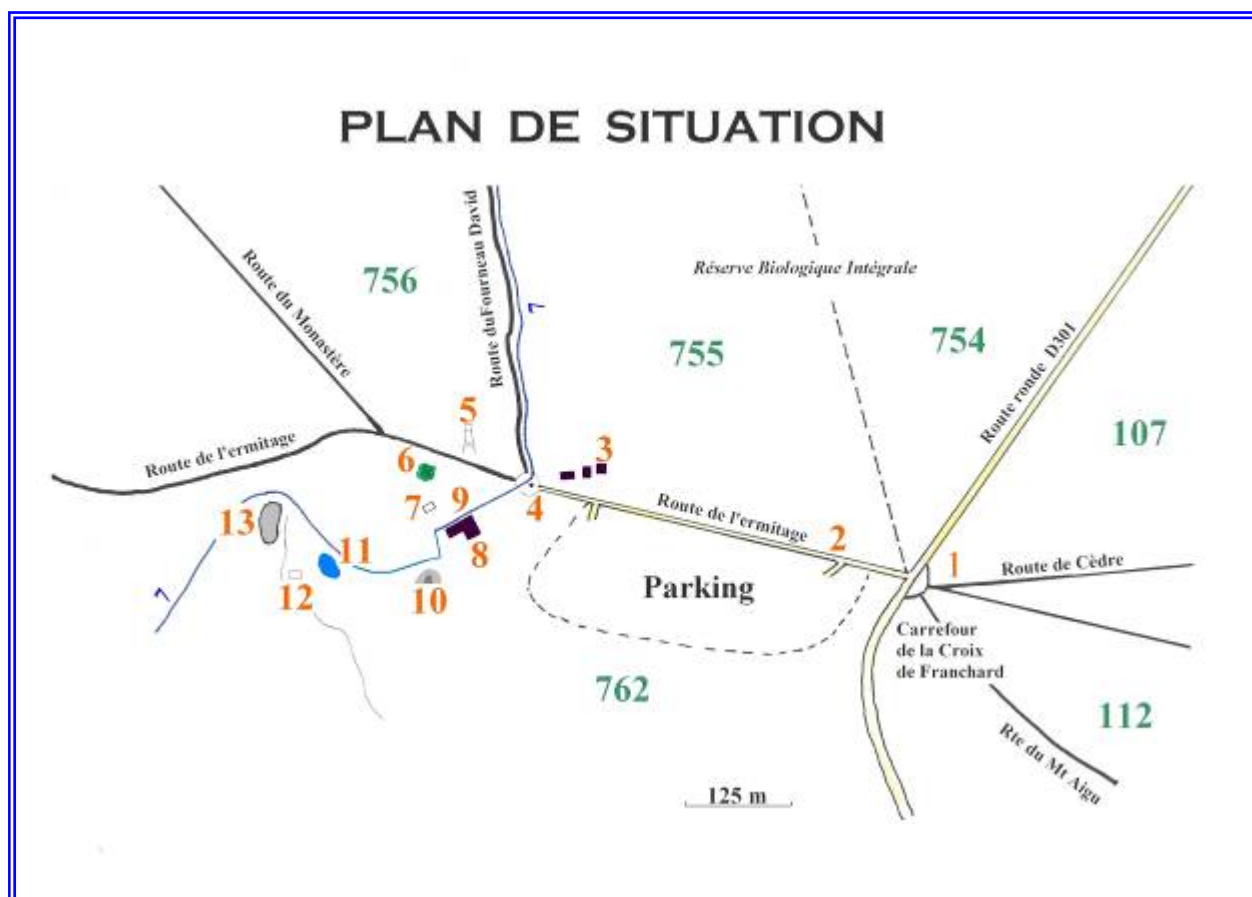
Promenade autour
de l'ermitage

Document réalisé en avril 2008 par Jean Pillot

Franchard est le lieu le plus célèbre et le plus anciennement fréquenté de la forêt de Fontainebleau.

Je vous propose de découvrir, et pour certains de redécouvrir, les endroits caractéristiques autour de l'ermitage.

- 1 – la croix de Franchard
 - 2 - les pins noirs
 - 3 – le restaurant
 - 4 – l'œil des nations
 - 5 - le pylône
 - 6 - le chêne du Souvenir
 - 7 - le puits
 - 8 - l'ermitage
 - 9 - la vierge
 - 10 - la fontaine des ermites
 - 11 - la mare
 - 12 - le pavillon de la Reine
 - 13 - la roche qui pleure
- les sentiers balisés



1 - La croix de Franchard

Au début du 17^{ème} siècle, Henri IV fit aménager la Route Ronde pour faciliter la chasse à courre.

Les vieilles cartes nous indiquent dès 1624, une croix appelée Croix de saint Félix.

Elle sera remplacée au même emplacement par la Croix de Franchard sortie de l'imagination du Grand Maître des Eaux et Forêts, André de Cheyssac, de 1784 à 1791.

Il s'en expliqua en ces termes dans son rapport sur *Les travaux de la forêt de Fontainebleau pendant l'année 1786*, adressé au roi Louis XVI.

« *La croix de Franchard qui n'existait plus depuis longtemps dans le carrefour de ce nom, a été rétabli : c'est un bloc de grès de 8 pieds de long, piqué et arrondi sur 8 pouces de diamètre surmonté d'un croisillon et posé sur une douzaine de morceaux de grès bruts pris dans les environs et amoncelés sans ordre les uns sur les autres.*

Le Grand Maître espérait qu'à cause de l'air sauvage de ce canton de la forêt, cette croix ainsi élevée ferait un effet assez pittoresque, mais il s'est aperçu lorsqu'elle a été posée que l'ensemble ressemblait un peu trop à un calvaire.

Ce petit ouvrage a coûté en tout 360 livres ».

Son socle résista aux fureurs révolutionnaires.

L'ONF a procédé en novembre 1984 à son déplacement

Sur le piédestal on remarque une plaque de bronze rappelant les désastres climatiques de 1879 où 500 000 stères de bois ont été détruits par le verglas du fait que la température était d'environ -25° pendant plusieurs jours.



Références :

Marie-Noële GRAND-MESNIL-1982-LA FORET DE FONTAINEBLEAU EN CARTES POSTALES-
Publication du Pélican.

Documents pédagogiques du Centre d'Initiation de la Forêt de Fontainebleau. ONF la faisanderie.

2 - Les pins noirs

Le long de la route de l'Ermitage entre la route ronde et l'œil des Nations nous pouvons admirer une double rangée composée de 79 pins noirs laricio de Corse.

Son aire naturelle est la Corse, introduit au Muséum de Paris en 1774.

Il peut vivre plus de 500 ans en Corse et avoir une circonférence de 4,5 mètres. Sa hauteur est d'environ 40 mètres.

Il fournit parfois un bois de très bonne qualité pour la menuiserie.

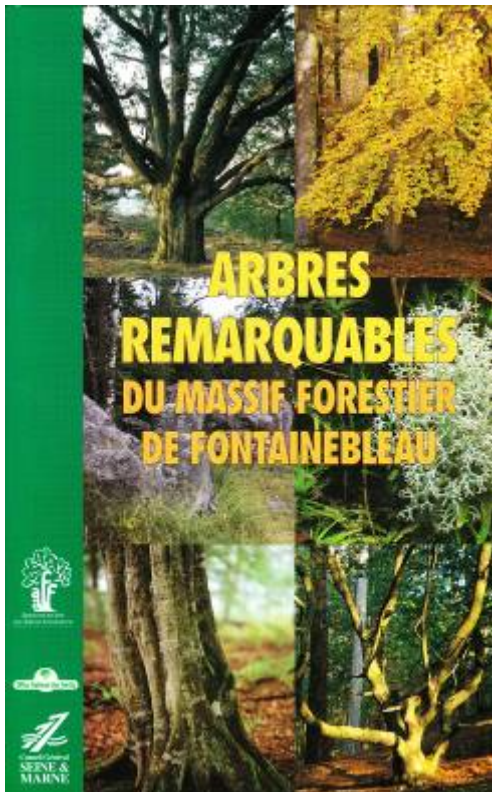
Résistant bien à l'eau de mer il servait à la construction navale.



Références :

- FLORE FORESTIERE FRANCAISE – Institut pour le développement forestier – 1989.
- ARBRES REMARQUABLES DU MASSIF FORESTIER DE FONTAINEBLEAU- par AAFF.

Cette publication a été réalisé par une équipe de bénévoles des AAFF associée aux agents locaux de l'ONF.



Dans les années 60 la coupe de nombreux chênes suscite l'émotion. Il est décidé d'établir la liste des arbres « dont la conservation est souhaitée pour motif scientifique, historique ou esthétique ».

A partir de 1979, une équipe de bénévoles des AAFF, dont le principal artisan est Pierre GRABER, constitue la commission « Ronds Bleus »

Pierre LEROY, chef du service de l'ONF pour la Seine et Marne, écrivait en 1998 dans la présentation de cet ouvrage:

Il y a un siècle, la direction des Eaux et Forêts du ministère de l'agriculture demandait à ses services d'assurer la protection des arbres remarquables.

Aujourd'hui, en forêt de Fontainebleau, grâce à l'AAFF, ces arbres remarquables par leur rareté, leurs dimensions ou leur originalité ont été répertoriés et signalés.

Ils sont rassemblés dans un guide qui va vous permettre de les découvrir et d'en admirer la

variété.

Présents naturellement, cultivés depuis des siècles ou introduits par l'homme, les 935 arbres remarquables choisis parmi plus de 8 millions ne doivent pas vous cacher la forêt, mais vous inviter à « l'aimer et l'apprécier ».

3 - Le restaurant de Franchard

C'est par un bail du 21 mars 1851 que l' Administration Forestière concéda quelques ares sis à côté de l'ermitage de Franchard , à un industriel afin d'y établir un restaurant.

Après les renouvellements successifs et agrandissements aux dépens du sol forestier le *Restaurant de Franchard* devient célèbre.

Félix HERBERT, tout en jugeant excessif de le classer parmi les monuments de la forêt, lui fait de la publicité en parlant « *des agréables réconforts que l'on sert au touriste altéré et affamé* ».

Aujourd'hui il ne reste que des ruines. Depuis plus de 20 ans les projets de sa reconstruction se succèdent les uns après les autres.

La dernière information provenant de la Commission Terrain des AAFF du 7 mars 2008 est :

Confirmation par le Comité Départemental du Tourisme lors de la réunion du Comité d'Accueil du Public le 29-01-08 que le projet se réduit désormais à la construction sur l'emplacement de l'ancienne tonnelle (salle de restaurant) d'un local information dans lequel on pourra également se procurer de la petite restauration.



Références :

Marie-Noële GRAND-MESNIL-1982-LA FORET DE FONTAINEBLEAU EN CARTES POSTALES-
Publication du Pélican.
Commission terrain des AAFF.

4 - L'œil des Nations

Le 5 novembre 1998, l'UICN fête son 50^{ème} anniversaire à Franchard

L'UICN rassemble des Etats membres et des organismes publics et un large éventail d'organisations non gouvernementales au sein d'une alliance mondiale unique : plus de 900 membres dans 138 pays ; un réseau de 9 000 experts bénévoles rattachés à des commissions et des équipes de projets dont les principaux objectifs sont la conservation des espèces et de la diversité biologique, ainsi que la gestion des habitats et des ressources naturelles.

Au cours de cette manifestation, des enfants des écoles ont dévoilé l'œuvre de Thierry MARTIN érigée pour l'occasion.



Au centre une tranche de chêne de la forêt de Fontainebleau représente la pupille, une plaque de fonte l'iris et le sable le blanc de l'œil.

Son concepteur a écrit

« L'arbre, ressource naturelle permanente, symbolise tout à la fois la terre et son écorce, la nature et sa richesse, la vie et son cycle.

Sa coupe forme la **pupille** de l'œil.

Autour, en autant de cercles que nécessaire, les nations et les organismes protecteurs viennent s'inscrire pour former l'**iris**.

Le **blanc de l'œil** est représenté par la blancheur du sable de Fontainebleau.

Au-delà, souligné par des bornes de grès, les chemins du carrefour sont amorcés en sable clair. Ils symbolisent la communication des réflexions de la pensée commune.

*si la nature peut vivre sans l'homme,
L'homme ne peut vivre sans elle.*



La plaque mesure 4 mètres de diamètre et pèse plus de 4 tonnes.
Elle a été coulée d'une seule pièce en fonte graphite sphéroïdale par la Fonderie d'Auxerre à Auxerre dans l'Yonne.

Référence :
LA VOIX DE LA FORET-1999/1 - revue semestrielle des AAFF.



L'œil des Nations se trouve à la limite d'une **Réserve Biologique Intégrale** – Parcelles 754 et 755.

Les Réserves Biologiques Intégrales sont des milieux laissés sans aucune intervention, quelque soit leur évolution, y compris la disparition des milieux d'origine

Ce sont des sortes de laboratoires vivants destinés à la recherche fondamentale sur la dynamique naturelle des écosystèmes

(rapports des plantes avec le sol, le climat, les autres plantes, les animaux.....). Elles ont aussi une utilité dans la recherche appliquée, dans le domaine de la sylviculture. Elles produisent également des paysages très différents, intéressant pour la réflexion esthétique. Leur rôle pédagogique est certain puisqu'elles ne suivent pas les théories scientifico-philosophiques ou les normes économiques.

Elles hébergent des plantes et des animaux rares(en particulier des insectes)dans la mesure où l'homme a supprimé des stades, par exemple le vieillissement et la mort de la forêt en pratiquant des coupes rases suivies aussitôt de plantations.

Dans une Réserve Biologique Intégrale, il n'y a en principe aucune intervention sauf pour raison de sécurité.

Extrait d'un texte « Les Réserves Biologiques de Fontainebleau » écrit en sept 2001 par P P PERRAUD, animateur du Centre d'Initiation à la Forêt de l'ONF à Fontainebleau

5 - Le pylône de Franchard

Le feu présente le plus grand danger pour la forêt.
Pendant des siècles se fut un fléau.

On trouve une multitude d'écrits relatifs aux incendies :

1661 - au retour d'une fête nocturne organisée à Franchard pour la cour du roi Louis XIV, un incendie est causé par une torche.

1726 - un incendie parcourt la forêt pendant une semaine en ravageant 900 ha.

1850 - 25 ha brûlent à la Malmontagne, suite à la négligence des premiers touristes arrivés par le train.

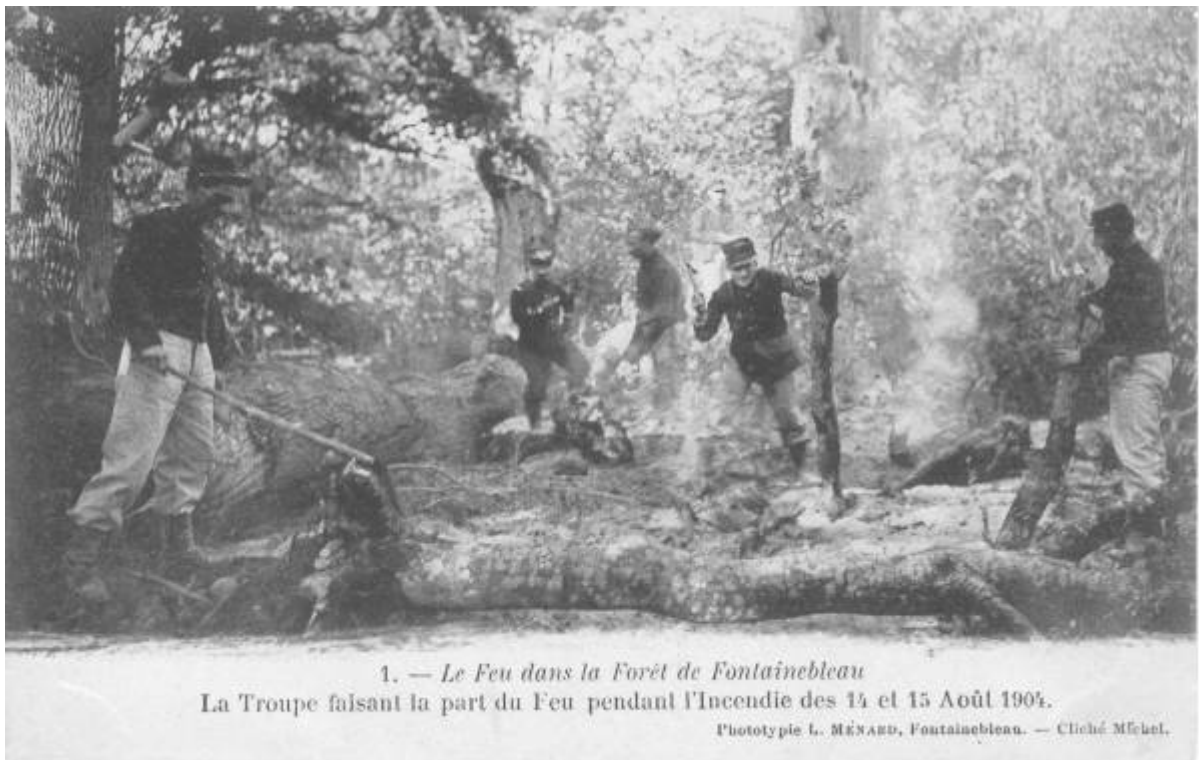
Plus tard des débuts d'incendie seront provoqués par les escarbilles projetées du foyer des locomotives à vapeur.

1897 - les Gorges de Franchard ravagées par le feu offrent l'aspect dénudé reproduit sur les cartes postales anciennes.

1904 - le plateau de Belle- Croix part en fumée.

De 1940 à 1945, près de 2 500 ha sont la proie des flammes par le fait de guerre et l'insuffisance des moyens de lutte.

1976 - la forêt subit une grande sécheresse. On relève 156 incendies, chiffre le plus élevé depuis un siècle, mais les surfaces brûlées sont limitées à 80 ha.



Les statistiques tenues depuis 1863 indiquent une forte augmentation du nombre de feux, mais corrélativement une baisse spectaculaire de la surface moyenne parcourue par chaque feu, aujourd'hui quelques ares.

Cela est dû au fait que les hommes ont toujours cherché les moyens de lutte les plus modernes.

Parmi eux les pylônes, installés dès 1910, au nombre de 6, couvraient l'ensemble de la forêt.



Ils servaient à localiser les foyers, et par radio ou téléphone à guider les camions-incendie tout terrain pour accéder le plus vite possible près du feu.

En général ils arrivent moins d'une demi-heure après l'alerte et le feu a rarement dévasté plus de quelques ares.

Aujourd'hui ils sont devenus inutiles. Les débuts d'incendies sont presque toujours signalés par des personnes possédant un téléphone portable.

Le pylône de guet a été démonté en 2006 et remplacé par un nouveau abritant un émetteur de France Telecom.

6 - Le chêne du souvenir

Il est tellement vieux que dans peu de temps il nous laissera son souvenir.

Il nous rappelle le nom des forestiers, morts pour la France pendant la grande guerre, inscrit sur ce médaillon.



7 - Le puits des ermites ou de Franchard

Pour tenter de résoudre les problèmes d'eau potable, Napoléon 1^{er} décide de faire creuser un puits en 1813.

Malgré sa profondeur de 66 mètres, il ne donna jamais beaucoup d'eau.



Référence :

Documents pédagogiques du Centre d'Initiation de la Forêt de Fontainebleau. ONF la faisanderie.

8 - L'ermitage de Franchard

C'est ce qui reste du vieux prieuré, jadis si renommé par ses pèlerinages.

Il doit son origine à un pieux solitaire qui au 12^{ème} siècle, sous Louis VII, bâtit une chapelle dans ce lieu sauvage et aride. Cet ermite fut assassiné ; un second eut le même sort. En 1197, Philippe-Auguste fit l'abandon à vie, de cet ermitage, au frère Guillaume, chanoine de saint Euverte d'Orléans, à la condition qu'après la mort de l'ermite, il serait entretenu à Franchard par deux cénobites obligés de prier pour son âme.

Guillaume appela près de lui les religieux qui devaient lui succéder, et la petite communauté, enrichie, dès l'année de sa fondation, par la veuve de Louis VII, devint bientôt florissante. Les bâtiments primitifs durent être augmentés, et ils s'étendirent jusqu'à une sorte de citerne,



dont l'eau amère et jaunâtre n'était *ni belle à voir, ni bonne à boire*, suivant l'expression d'Etienne, abbé de Sainte Geneviève de Paris et supérieur de Guillaume.

Au 14^{ème} siècle le prieuré fut entièrement détruit, soit par les Anglais, en 1348, soit un peu plus tard par les bandes d'aventuriers qui, après la bataille de Poitiers, se répandirent dans le Gâtinais, brûlant et saccageant tout sur leur passage.

En 1676, un nommé Louis de Saussay, en possession du titre, s'en étant démis, Louis XIV fit don des ruines du prieuré aux Mathurins de Fontainebleau, qui rétablirent la chapelle, et y célébraient la messe tous les ans, le mardi de la Pentecôte, au milieu des populations voisines, attirées par les vertus miraculeuses que l'on prêtait aux eaux roussâtres de la citerne et aux gouttes qui s'échappaient de la Roche qui Pleure.

Enfin en 1717, à la suite de l'assassinat d'un ermite, on démantela les constructions qui restaient.

Sous Louis XV on bâtit, sur l'emplacement de la chapelle, une maison de garde.

Ainsi est écrite l'histoire de l'ermitage dans la 45^{ème} édition de 1931 de L'INDICATEUR DE FONTAINEBLEAU.

Ensuite la forêt de Fontainebleau devient tellement célèbre qu'un mouvement de protection se développe pour aboutir à la création des Réserves Artistiques en 1861.

Elles s'étendront jusqu'à 1692 ha en 1903.

Ce succès se concrétisera par la tenue du premier congrès international de sylviculture en 1900 rappelé par cette plaque

LE 9 Juin 1900

LES MEMBRES DU PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL DE SYLVICULTURE
ONT VISITÉ LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU
ET SE SONT RÉUNIS A FRANCHARD
L. DAUBRÉE ETANT CONSEILLER D'ÉTAT, DIRECTEUR DES EAUX ET FORÊTS.
PRÉSIDENT DU CONGRÈS.
D. RÉCOPÉ, CONSERVATEUR A PARIS.
E. REUSS, INSPECTEUR A FONTAINEBLEAU.
R. POMMERET, INSPECTEUR ADJOINT.

Au-dessus de Notre-dame de Franchard une autre plaque nous rappelle l'année de la création de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature).

CETTE PLAQUE
A ETE APPOSEE ICI LE 15 NOVEMBRE 1969
POUR RAPPELER LA CREATION DE
L'UNION INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION
DE LA NATURE ET DE SES RESSOURCES
FONDEE LORS DE LA CONFERENCE
TENUE AU PALAIS DE FONTAINEBLEAU
DU 30 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 1948

Au cours du 20^{ème} siècle les bâtiments serviront de maison forestière.

Il y fut tenue buvette offrant aux promeneurs une délicieuse omelette forestière.

A une certaine époque on pouvait acheter du lait.

Elle sera occupée jusqu'en 1969.

Aujourd'hui l'ermitage sert de salle de réunion pour le personnel de l'ONF et à l'accueil des chasseurs en hiver.

En 2006 l'électricité d'EDF remplace le groupe électrogène.



9 – La vierge de Franchard

Sur le côté Ouest de la muraille des ruines de l'ermitage on avait placé sous l'Ancien régime une statue en bois sous une niche ménagée dans la maçonnerie. Déposée à la Révolution de 1789, elle fut recueillie par les sœurs de saint Vincent de Paul et exposée plus tard sous un abri dans la cour de l'Institution Sainte Marie, 17 Rue saint Honoré à Fontainebleau.

Après sa restauration elle a été transférée, suite au départ des religieuses, dans la chapelle de la Vierge à l'église saint Louis.



En 1864, l'abbé CAILLE remplaça l'idole originale par une statue classique en pierre de 60 cm de simple facture. Elle fut mutilée et retirée.

Celle que l'on voit actuellement a été offerte en 1963 par le chanoine FORESTIER, alors curé-archiprêtre de Fontainebleau.

Référence :

Les Madones forestières du Massif de Fontainebleau par Jacques THUILIER - ancien délégué cantonal de la Société d'Art et d'Histoire de la Brie.

10 - La fontaine des ermites

Des moines vinrent s'installer à Franchard au XII^{ème} et y construisirent une fontaine en 1169.

Elle fut maçonnée en 1902. A l'intérieur une plaque indique que :

« *L'eau de votre fontaine n'est ni belle à voir, ni bonne à boire* »
« Extrait d'une lettre écrite en 1192 au frère Guillaume troisième hermite de Franchard par son supérieur Etienne »

Son dôme a été endommagé par des vandales durant l'été 2007 et restauré l'hiver de la même année.



Référence :

Documents pédagogiques du Centre d'Initiation de la Forêt de Fontainebleau. ONF la faisanderie.

11 - La mare de Franchard

Cette mare « *que la nature a creusée dans le roc* » d'après DENECOURT reste en eau toute l'année, bien que le niveau baisse beaucoup pendant certains étés.

De nombreuses cartes postales la représente.



Référence :

- Claude François DENECOURT-1868-L'INDICATEUR DE FONTAINEBLEAU-17^{ème} édition.

12 - Le pavillon de la Reine

Il se situait au Belvédère de Marie-Thérèse (ancienne lettre **E** du sentier bleu n° 7), face « *Aux précipices affreux des gorges* », d'après Louis XIV.

Cet édifice sera démoli en 1717, avec l'ermitage dont les occupants étaient loin de mener une vie exemplaire, disait t-on à cette époque.

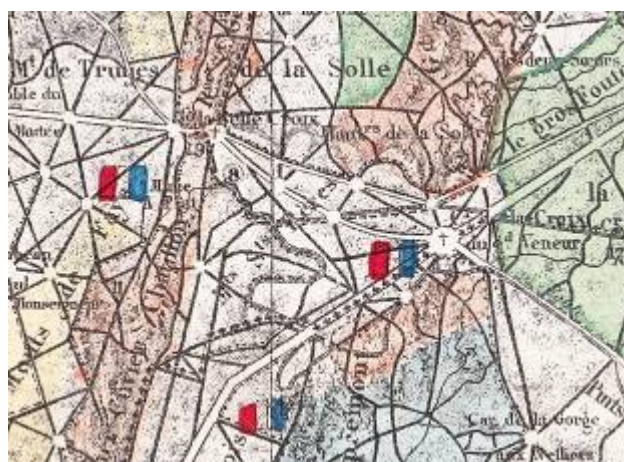
En voici l'histoire relevée dans la 45^{ème} EDITION DES GUIDES DENECOURT-COLINET par Maria COLINET parue en 1931.



Louis XIV, pour faire plaisir à sa femme, Marie-Thérèse, avait fait élever, sur le bord escarpé des Gorges de Franchard, un pavillon carré, supporté par quatre piliers et percé de fenêtres cintrées, que, plus tard, il fit démolir, en même temps et pour les mêmes raisons que le monastère.

Les fondations de ce belvédère (encore bien visibles aujourd'hui) ont été retrouvées par DENECOURT le 15 décembre 1866, ainsi qu'une pierre gravée au millésime de 1667, date de l'édification du petit monument.

Cette pierre, portant ainsi les initiales P.C.P.F. (Pierre Cornière Pierre Fondamentale), était la première à l'angle de la construction ; elle a été scellée dans le mur de soutènement de la plate-forme où est le pavillon.



Sur cette reproduction partielle d'une carte de Fontainebleau réalisée en 1866 par DENECOURT et HARDY, nous remarquons la Croix du Grand Veneur.

Légèrement à l'Ouest se trouve un drapeau tricolore situé approximativement à l'emplacement de l'ermitage.

D'après les explications des signes et des couleurs figurant sur la carte il

Indique les Chaînes et Collines (soit encore intactes soit plus ou moins mutilées) que les Artistes et les Promeneurs préfèrent et qu'il est essentiel à cause de leurs beautés pittoresques de préserver de l'action destructrice des Carriers.

13 - La Roche qui Pleure

Cette roche pleure « *quand il a plu, ou lorsqu'on a versé un seau d'eau sur le creux de son sommet* ». Cette remarque de DENE COURT illustre bien son caractère fantaisiste.

En fait, toutes les cavités pleurent par temps humide ou pluvieux.

Un grès poreux, comme c'est le cas ici, facilite la pénétration de l'eau.

La condensation due à la différence de température entre le jour et la nuit en été, créera ce suintement caractéristique.

Les phénomènes naturels sont souvent entourés de mythes ou de légendes.

Ainsi la Roche qui Pleure « *après une forte pluie, filtre une eau à laquelle la croyance populaire attribuait jadis la vertu de guérir les yeux* » d'après un médecin de Melun au 19^{ème} siècle.

Cette croyance donna lieu à de nombreux pèlerinages. Un voyageur du 18^{ème} siècle écrit qu'il y avait « *un tapage et une confusion insupportables* ».

La sur fréquentation de ce site entraîne la dégradation du sol.

D'importants travaux de stabilisation seront réalisés en octobre 1997 et récemment en décembre 2007



Références

- Claude François DENE COURT-1868-L'INDICATEUR DE FONTAINEBLEAU-17^{ème} édition.
- Documents pédagogiques du Centre d'Initiation de la Forêt de Fontainebleau ONF. la faisanderie.
- Compte rendu de la commission érosion

Les sentiers balisés

Vers 1820 les peintres s'installent à Barbizon.

Avec eux la nature devient à la mode, et peut-on dire, ils participent au développement du tourisme.



Claude François DENECOURT, ancien soldat de la Grande Armée découvre la forêt.

Vers 1840 il commence à publier les guides de sentiers qu'il a tracés avec de la peinture bleue.

Le circuit de Franchard est créé en 1867 appelés « *La promenade aux cent vues pittoresques* » car le paysage étaient complètement dénudé.

Actuellement le site de Franchard est traversé par :

- le GR 1 et le GR 11
- le sentier bleu n° 7
- un circuit d'escalade pour les enfants
- un sentier jaune de découverte
- le tour du massif à vélo

Références :

- Documents pédagogiques du Centre d'Initiation de la Forêt de Fontainebleau. ONF la faisanderie.
- GUIDE DES SENTIERS DE PROMENADE DANS LE MASSIF FORESTIER DE FONTAINEBLEAU - 6^{ème} édition 2006.

BREF HISTORIQUE DES SENTIERS BLEUS



Au 17^{ème} siècle, il n'existait que le sentier hélicoïdal du Mont Aigu. Etienne JAMIN, régisseur du Palais (1795-1871), fut le premier à éditer, en 1837 « Quatre promenades en forêt de Fontainebleau ».

Claude François DENECOURT (1788-1875), dénommé le « Sylvain », ancien combattant de la Grande Armée, vint se fixer à Fontainebleau en 1832 à l'âge de 44 ans. Il parcourt la forêt avec enthousiasme et découvre ses aspects les plus cachés.

Il trace ses sentiers à partir de 1842 (au Mont Chauvet, au Mont Ussy). Il les décrit dans des éditions appelés « L'INDICATEUR DE FONTAINEBLEAU ».

Il balisa ainsi 150 km de sentiers à travers Ses réalisations connurent un très grand succès.

Après sa mort, en 1875, son œuvre fut poursuivie par le deuxième Sylvain, Charles COLINET (1839-1925). Conducteur des Ponts et Chaussées, il ouvrit à son tour plus de 100 km de sentiers dans le même esprit que son prédécesseur.

De 1905 à 1925, Mme COLINET se chargea d'entretenir l'ensemble des circuits sans créer de nouveaux itinéraires.

Le relais fut ensuite assuré par le Touring Club de France jusqu'en 1939. Pendant la guerre 39-45 les sentiers seront abandonnés.

En 1948, la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau reprend leur entretien. Elle fait paraître en 1963 la première édition du GUIDE DES SENTIERS DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU.